



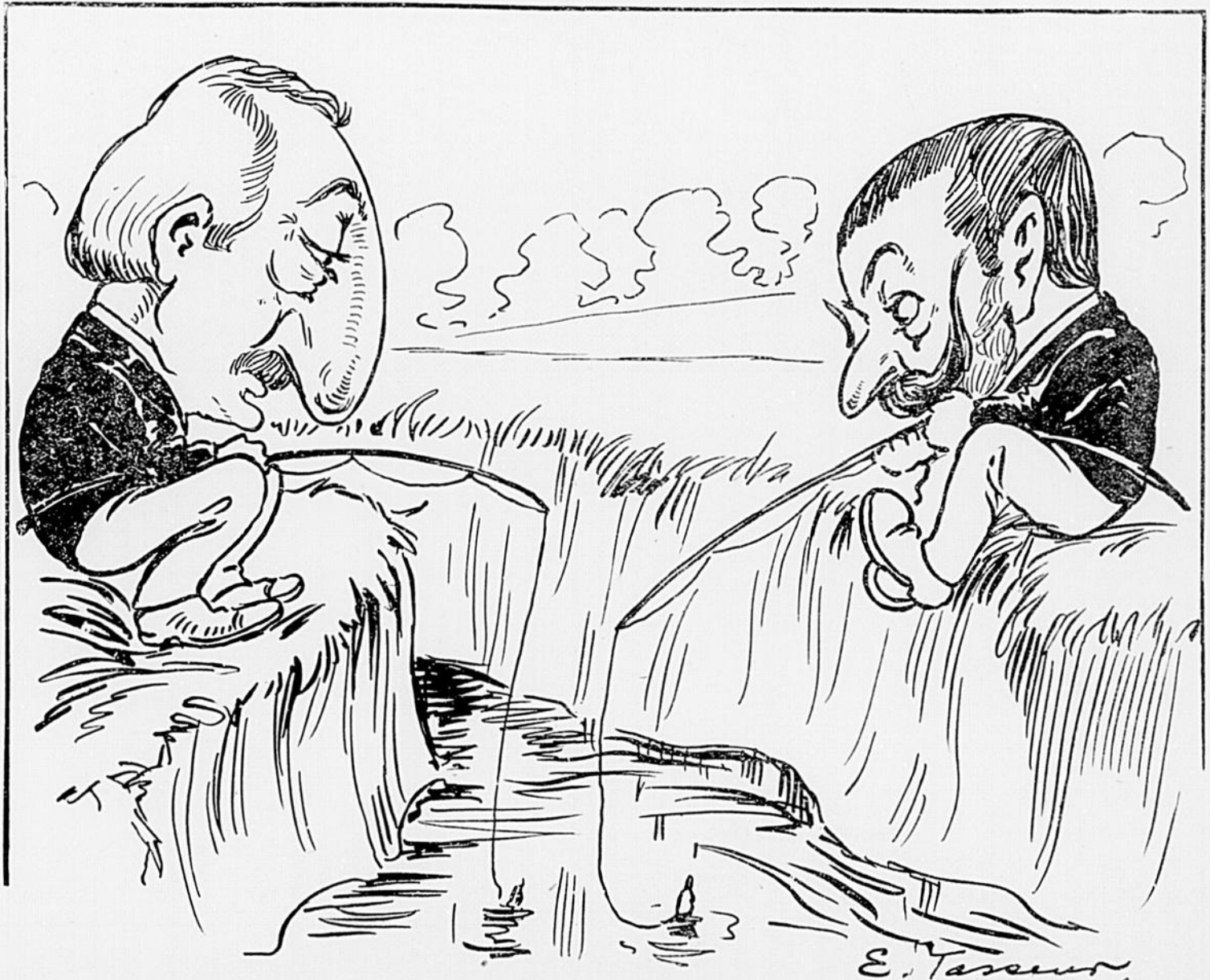
HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

*"Le vrai peut quelquefois n'être pas vras sans blague"*—BOISL'EAU.

REDIGÉ EN COLLABORATION.

BUREAU ET IMPRIMERIE : 105 A 109 RUE ONTARIO EST, MONTREAL

# SPORTS D'ÉTÉ (A ST-EUSTACHE)



BOURASSA.—Sauvé nous avait pourtant affirmé que ça mordrait.  
MONK.—C'est de sa faute si on baise le c..... de la vieille.

SI VOUS ENTENDEZ UN RECIT OU UNE PAROLE DROLE, FAITES RIRE VOS CONCITOYENS EN RACONTANT LA CHOSE DANS LE "CANARD"

# Notre Courrier de Ste-Rose

Ste-Rose, le 20 juillet 1910.  
Mon cher "Canard,"

Mon patron m'ayant donné quinze jours de liberté afin de me reposer du dur travail accompli durant douze longs mois, j'en ai profité pour aller prendre mes ébats au bord de la mer.

Tout de même, mon vieux, je ne t'ai pas oublié car j'avais une couple de détectives à Ste-Rose qui m'envoyaient, au jour le jour, le résultat de leurs recherches. Ce sont leurs rapports que je t'envoie.

D'abord, je te parlerai d'une certaine frousse qu'un jeune homme du nom de... ça rime beaucoup avec une pierre, a eue l'autre soir en revenant d'une charmante veillée passée avec des demoiselles beaucoup plus charmantes.

Il venait de les quitter et avait encore devant lui, un bon mille à faire, quand tout-à-coup, il trébucha sur une roche?... non mais sur... un corps mou. Alors il prit ses jambes à son cou et courut si vite, qu'il aurait pu gagner le grand premier du Marathon. De temps à autre, il tournait la tête pour calculer la distance qui le séparait de l'objet. Il en fut quitte pour s'échauffer et... pour la peur bien entendu. Quelle fut sa surprise, le lendemain, lorsqu'il vit, à la même place où il s'était accroché, non pas un corps humain mais celui d'un chat mort. Il comprit mais trop tard, qu'il s'était bien fatigué pour un rien.

Au commencement de la saison deux clubs distincts se sont formés indépendamment l'un de l'autre. Le premier ne comprenait que des membres du beau sexe et portait le nom de "Club Social des Jeunes Filles Choisies de Ste-Rose sur-Mer." Le second se formait peu de temps après pour faire concurrence au premier. Il n'était formé que de garçons et avait ce nom écrasant : "Club Indépendant des Jeunes Gens Indépendants et Vieux Garçons Blasés de Ste-Rose sur-Mer."

Tout alla bien pour quelque temps ; cependant les jeunes demoiselles se sont accordées à croire que l'on s'amuse mieux avec les garçons, et pour cette raison elles ont envoyé une délégation à l'autre cercle, demandant de former un "trust" et par le fait de fondre ensemble les capitaux. Cette proposition fut reçue amicalement et une réunion de tous les membres suivit cette décision. On composa une nouvelle société à fond limité et l'on fit l'élection du nouveau comité

Président : Mélanie Potanchona (la présidence pour les dames par respect pour le beau sexe) 1er et 2ème vice-présidents : Popol Sautosieux et Eulalie Pouritépié (parce qu'ils paraissaient avoir plus d'auto, riz, thé.)

Secrétaire : Sophie Laperrière dit Quécritrop (parce qu'elle a une belle écriture.)

Trésorier : Gugusse Harjeantibus (à cause de son nom)

Conducteur ou Porte-Drapeau : Irasme Pallâme (parce qu'il marche la tête haute.)

Architecte : Pitou Roi de Brique (parce qu'il est "contracteur".)

Cuisinière : Coralie Videcreux : (parce qu'elle est dispeptique)

Ménagère : Sophronie Pique-mouche (pour son nom.)

Commissionnaire: Joubitta Courtrovitte (à cause de sa renommée comme 1er prix du Marathon.)

Conseillers : Frisson de Bambou, Jehamesse Potolont, Euphrosine Assisurlui, Phosforine Courtaleine.

Un point !!!

Voyons Léon !!! pourquoi faire du tapage ?? Pourquoi te montrer vaillant et brave ?? Pourquoi dis-tu que je ne peux avoir occasion de parler de toi ?? Voyons, sois sage et comme récompense je te promets d'essayer de faire ta connaissance d'ici deux jours. Et Arthur !!! tu peux en profiter toi aussi, si tu veux bien !!! Comme vous voyez, messieurs, je ne suis point si évincrable et pour cette semaine encore je vous laisse tranquille.

Bonjour, Oscar. As-tu eu l'information voulue de ton ami, reporter à la "Presse," qui a nom, je crois, de Joe ? Si non, je lui dirai ou plutôt je lui laisserai voir. C'en est un autre ça qui ne s'en doute pas.

Saluts lointains  
CAN OR.

## MAUDIT CHARRETIER !!!

(POUR LE "CANARD")

Je voudrais aujourd'hui, mon cher "Canard", te faire pousser quelques couacs... rigolos. Figure toi donc, aimable palmipède que j'ai assisté, il y a quelques semaines dans le nord de la ville, à une noce qui a eu sa partie tout à fait désappointante dans la matinée, pour le couple nouvellement marié. Je dis dans la matinée, car l'après midi et le soir ou plutôt la nuit surtout, je *superpose* toujours qui il en a été autrement. Voici le fait :

Ce jour-là, à l'église X..., il y avait deux mariages. Comme tu le sais quand on parle de mariage, il est question aussi de voitures et de... charretier naturellement. Or il se trouvait pour le plaisir de la chose que le même charretier avait charge de conduire les deux couples à l'église non pas simultanément, comme bien tu le penses, mais successivement. Il en avait conduit un et les deux parties étaient en train de se dire *oui* quand notre maître homme pensa aussi le temps d'aller prendre l'autre couple, en attendant que le premier eût fini. Ce disant, il fit selon son idée.

**EXAMEN DES YEUX GRATIS**

Ne Négligez aucun mal de Yeux la Vue est trop Précieuse.  
Toute lunetterie non faite sur commande est toujours nuisible.  
N'achetez jamais des *Vendeurs Ambulants*, ni aux *Magasins-à-tout-faire*.  
Rien ne remplace l'*Examen des Yeux* par un *savant Spécialiste*.  
Si vous tenez à Guérir vos Yeux sans drogues, opération ni douleur :

ALLEZ A **L'INSTITUT D'OPTIQUE**  
Voir et consulter le **Specialiste BEAUMIER** Le meilleur de Montréal  
144 Est, rue Ste-Catherine, Près Ave Hôtel-de-Ville.

Il recherche les Cas difficiles, Désespérés : Pose Yeux Artificiels, Naturels à se tromper.  
Fabrique et ajuste lui-même, depuis 25 ans, Lunettes, Jorgnons, etc.  
Ses nouveaux "Verres Toric à ordre" sont garantis pour bien Voir de Loia et de Prés, pour tracer, coudre, lire et écrire.

Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie.  
Prenez garde ! Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.  
Heures de bureau: Tous les jours de 9 à 9 hrs. (Dimanche de 1 à 4 hrs.)

Mal lui en prit. Soit que M. le curé eût dit la messe ce jour-là un peu plus vite que de coutume, soit que la future mariée eut pris trop de temps à "s'astiquer" la poudre sur le visage et à se faire des frisettes aux cheveux, toujours est-il qu'il arriva trop tard pour reprendre les premiers qui, las d'attendre et pensant le charretier parti pour tout de bon, décidèrent de s'en retourner... à pied, oui à pied, mon cher "Canard." Ces choses là ne se voient pas souvent, mais ça se voit tout de même. Ce qui s'est vu aussi, ça été des gens aux mines allongées, et je dirai comme le bon Lafontaine, "honteux comme un renard qu'une poule aurait pris." Ah ! l'automobile ! C'est ici qu'il faut parler de l'automobile. Si les premiers n'avaient pas eu la maladresse de refuser l'auto que leur avait si gracieusement offert mon ami X... Alors ça aurait été une autre chanson. Quelle joie ! quel air de triomphe au lieu de cette marche lente et abattue par le trottoir ! Dis comme moi, cher "Canard," c'est vraiment dommage. Mais tout de même le charretier en fin de compte a été gentil. Le malheureux couple de la matinée s'est vu mené de nouveau en voiture non pas à l'église mais... à la montagne, sans frais extra.

Le charretier s'est dit : un tel désappointement a dû causer à ce jeune monde des émotions qui leur ont fait bouillir le sang. Alors il faut l'air de la montagne pour les rafraîchir et les mettre d'aplomb pour les jours à suivre.

C'est égal, tu diras comme moi, mon vieil ami "Canard", des noces comme celle-là, ça fait pousser le poil à rebours, tant on est fâché. Ça fait pester aussi contre les charretiers. Pour moi toujours, je les ai eu une certaine défiance ; et si je me marie un jour (avec la brune que j'aime) je dirai : "Au diable la voiture et :"

Vive l'auto, vive l'auto  
Vive l'automobile !  
Vive l'auto, vive l'auto  
Vive l'automobile !"

Montréal 10 juillet 1910.  
THADDÉE R...

**Parc Schmer**  
**MAINTENANT OUVERT POUR LA SAISON**  
Tous les jours à 3 et 8 p.m.  
Changement de Programme tous les dimanches  
**ADMISSION, 10 CENTS**

**CONSERVEZ LES BANDES DU CIGARE LA CHAMPAGNE**

Pour	100 Bandes un Couteau Extra	
" 800 "	" un Parapluie	
" 800 "	" \$1.50	
" 500 "	" \$2.50	
" 1000 "	" \$5.00	

**LA CHAMPAGNE CIGARE N'A PAS D'EGAL**

**La Champagne Cigar Factory**  
199 RUE NOTRE-DAME EST

**GEORGES V  
COLLECTIONNEUR**



GEORGES V.—Et pour commencer, je vais émettre des timbres rares...des timbres que je serai seul à posséder.

**Nos Artistes**

C'est avec peine que M. Gauvreau a appris lundi dernier par une dépêche de Dame Veuve Servais, la mort de Berthe Servais dite Jane Servany dont les succès ont été si nombreux sur la scène de son théâtre.

M. Gauvreau a toujours considéré cette artiste comme une excellente pensionnaire remplissant à la perfection les rôles qui lui étaient confiés.

Estimée de tous, Servany sera certainement regrettée par le public canadien.

\*\*\*

Jane Servany est morte à Paris le 7 juillet, à l'âge de 28 ans, d'une ombolie.

\*\*\*

M. Rouvière est en pourparlers pour entrer au théâtre de la Porte St-Martin.

\*\*\*

M. Lombard et Mme. Vhéry sont arrivés à New-York hier soir. Ils ont fait la traversée à bord de La Lorraine.

\*\*\*

M. Elzéar Hamel actuellement à Paris a reçu mission de M. Gauvreau d'engager une artiste pour remplacer Mme. Servany.

\*\*\*

**HISTOIRE BETE**

Nous FILION à toute vitesse vers LAMONTAGNE pour y respirer un peu d'air, lorsque tout à coup, après avoir traversé ruisseau, champs, MAR-SOLL, etc,



Faits divers.

M. Zéde est mort subitement pendant qu'il causait avec un huissier.  
— Une preuve de plus qu'il ne faut jamais adresser la parole à ces gens-là...



La Bridgeomanie.

— Venez-vous dans ma loge ce soir à l'Opéra?  
— Avec plaisir, qu'est-ce qu'on joue?  
— Le bridge... tous les vendredis.

Altruisme.

— Oh! cher monsieur, ne me parlez pas d'automobile! cela me fait une peur bleue... même pour mes amies!...

nous rencontrâ mes un petit enfant tout en pleurs.

Quelle mauvaise LOUVEL est la cause de ton chagrin lui demanda mon ami? Sans répondre le GOSSE L'INVITA à se rendre chez lui.

Je me rendis avec lui curieux de savoir ce qu'il MALLETraconter. Je suis orphelin dit-il mon père un ivrogne, a été tué dans un LOMBARD par un type du nom de Hubert Halli qui faisait partie d'une bande DEVOYOD. Tous les deux étaient à causer lorsque Hubert reprocha à mon père sa conduite. Que Pon me SERVANY soit qui mal y pense. Vous a VHERY de moi dit-il et dans la SCHELLER de la dispute mon père frappa l'homme sans s'occuper de ce qu'ALLICITA. Furieux Hubert Halli tua mon père.

Heureusement que la police GUIRAUDait, s'informa de la cause du crime et je lui racontai ce que vous savez. En ceCOSSET bien, à Laurel emmena le meurtrier.

Taisez vous Halli car nous savons ce que vos protestations VAL HUBERT, et sans s'occuper DE LUYS on le renferma dans un cachot on il mangeait car HAMEL, lui en apportait.

F. M.

**Du "Parisian  
French"**

Un de nos lecteurs nous envoie ce qu'il appelle avec raison "une perle", de littérature française, telle qu'ont le front de faire certaines compagnies américaines ou anglaises.

Voici plutôt, dans toute sa pureté, l'échantillon en question :

..... 189 ..

MA BELLE ROSA

Depuis longtemps, je t'aime de

loin. Je me comte heureux de pouvoir t'admirer à la distance, mais parceque tu me permets aujourd'hui de t'approcher et te dire mon amour de prêt, je me trouve au comble de mon bonheur. Aussi j'espéré que tu me permettra de te donner preuve de ma dévotion. J'ai cherché partout pour un tribut digne de ton acceptance. J'oserai vous offrir cette délicieuse Caisse de Gomme Red Jacket de Britten, la quelle, comme toi-même est incomparable.

Ton Admirateur,

CHRISTOPHER.

La compagnie de la "Red Jacket" a pourtant assez de clients parmi les "mâcheux de gomme" de la province de Québec, qu'elle pourrait bien leur écrire en bon français, ses lettres d'amour.

—:o:—

**LE PLUS JEUNE  
DES PAPES**

Un de nos lecteurs nous ayant adressé cette demande : "Voulez-vous me dire quel était l'âge du plus jeune pape?" nous le prions de transmettre sa demande au Vieux Besacier qui, sur réception de 10 centins lui répondra au long.

—:o:—

**AUJOURD'HUI  
CHEZ TIT LOUIS**

Il fait chaud à fondre aujourd'hui. Pourquoi rester chez vous à refondre quand vous pouvez vous faire véhiculer facilement jusqu'à Sainte-Rose, pays de fraîcheur, de vivifiantes effluves et de plaisir.

N'oubliez pas non plus que c'est à Sainte-Rose que Tit Louis Durand le populaire sportsman, tient un hôtel très à la mode : bons vins, liqueurs de choix, table bien garnie, agrès de pêche, chaloupes, etc. etc.

Vive Tit louis Durand !

**UNE VENGEANCE**

**FEMININE**

Mme Malingré, la femme du receveur des contributions indirectes, vient d'essayer de prendre à son service la cuisinière de Mme Pincée...

Tout récemment elle s'est rendue chez cette dernière, la sachant sortie, pour offrir au cordon bleu des gages plus forts, mais ses démarches ont échoué; la cuisinière, malgré les offres très alléchantes, n'a rien voulu savoir et a refusé énergiquement.

Peu après, ces dames se rencontrent dans un dîner. Mme Pincée mise au courant de cette indécatesse, fait semblant de ne pas voir Mme Malingré.

Une dame, qui est intime avec Mme Malingré, demande à Mme Pincée.

—Vous connaissez Mme Malingré, n'est-ce pas?

Et la dame de répondre à haute voix :

—Non je ne crois pas : je sais qu'elle est venue chez moi assez souvent pour rendre visite à ma cuisinière, mais moi je ne la connais pas !

**Sirop d'Anis Gauvin**

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, Dentition douloureuse, Rhume, Diarrhée Coliques, etc.

**Sirop d'Anis Gauvin**

Il soulagera le Bébè dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c



## SI CA CONTINUE

PIECE EN CINQ ACTES

ACTE I

(Dans les bureaux du *Grand Journal*.)

Le Secrétaire (*entrant en coup de vent dans le bureau du directeur et brandissant une dépêche*). — Une épouvantable catastrophe, monsieur le directeur !

Les î<sup>cs</sup> Lapari entièrement détruite par un tremblement de terre. Mille victimes. Population affolée. Misère noire.

Le Directeur. — Ah ! les malheureux ! Ouvrons vite une souscription et inscrivons le *Grand Journal* pour \$500.

Le Secrétaire. — Bien, monsieur le directeur.

Le Directeur. — En attendant, envoyez toujours à ces braves gens \$100.

Le secrétaire. — Vous obéissez, monsieur le directeur, à une pensée généreuse.

Le Directeur. — Ne serait-ce pas une honte que d'abandonner à leur sort tant de milliers d'êtres humains ?

Le Secrétaire. — En effet, et je compte joindre ma modeste obole à vos copieuses libéralités.

(Il sort.)

ACTE II

Six mois après.

Le secrétaire. — (*irrompant dans le bureau directorial*). — Encore une catastrophe au Texas. Trois mille maisons effondrées. Ruine et misère partout.

Le Directeur. — Que de tristesse dans le monde !

Le Secrétaire. — Souscription ?

Le Directeur. — Non, mais envoyez donc \$200 de ma part à ces malheureux.

Le Secrétaire. — Bien, monsieur le directeur.

(Il sort.)

ACTE III

Six mois après.

Le Secrétaire (*se précipitant dans le bureau directorial*). — Nouveau tremblement de terre, monsieur le directeur.

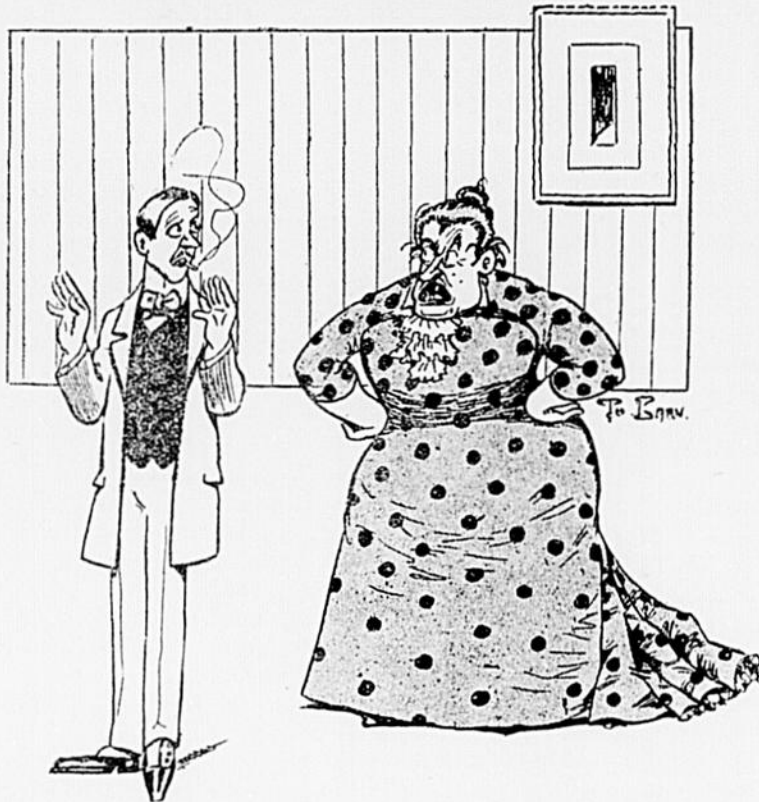
Le Directeur. — Ah !

Le Secrétaire. — A la Barbade cinq milles victimes. Terrible situation des survivants. Famine imminente.

Le Directeur. — Faites un article là-dessus. "Le *Grand Journal* adresse à la population éprouvée l'expression de sa sympathie, etc."

Le Secrétaire. — Bien, monsieur le directeur... et comme secours ? On n'envoie rien ?

## VISAGE DE BELLE-MERE



— Vous savez, mon gendre, que je ne suis pas une femme à double face.

— Tant mieux, grands Dieux !

Le Directeur. — Non... on ne peut pourtant pas se déboutonner à jet continu : On ne finirait pas. Allez faire votre article.

Le Secrétaire. — Bien, monsieur le directeur.

(Il sort.)

ACTE IV

Six mois après.

Le Directeur (*ayant fait appelé le secrétaire*). — Qu'avons-nous de nouveau aujourd'hui ?

Le Secrétaire. — Rien de sensationnel... Ah ! si pourtant ! Un tremblement de terre au Mexique. Six mille morts et...

Le directeur. — A part cela, rien d'autre ?

Le Secrétaire. — Rien... Voulez-vous lire la dépêche donnant le détail de la catastrophe ?

Le Directeur. — Oh ! ces choses là se ressemblent toutes... du reste je lirai la dépêche demain dans le *Grand Journal*.

Le Secrétaire. — Bien, monsieur le directeur.

(Il sort.)

ACTE V

Six mois après.

Le Directeur (*rencontrant le secrétaire dans le couloir*). — Vous n'êtes pas venu me dire ce qu'il y a de nouveau.

Le Secrétaire. — Il n'y a rien aujourd'hui... sinon que nous avons pris quelques beaux contrats de publicité.

Le Directeur. — A la bonne heure.

Le Secrétaire. — Au revoir, monsieur le directeur... Ah ! j'oubliais. Voici une dépêche. Elle nous est envoyée directement par les sinistrés de Reikiavik pour nous annoncer leur détresse. Tremblement de terre. Dix milles morts.

Le Directeur. — Encore ! On n'en finira donc jamais avec ces fastidieux tremblements de terre ! On abuse, vraiment on abuse.

Le Secrétaire. — Que faut-il faire ?

Le Directeur. — Dites leur que nous voulons bien insérer leur dépêche, mais que notre tarif est de quatre centins la ligne.

FRED ISLY.

UN PRESIDENT

SENTENCIEUX

A la dernière saison de la Cour d'Assises, on jugeait un affreux cambrioleur qui avait dévalisé l'appartement d'un riche bourgeois, M. Lépatant.

Le président appela le cambrioleur à la barre et lui demanda de dire dans quelles circonstances le vol s'était produit...

M. Lépatant ne se fit pas prier et commença d'un ton emphatique un très long et très dramatique récit... qu'il termina par ces mots.

— Je sais bien, messieurs, que vous allez condamner mon voleur

mais cela ne me rendra pas mon beau service de Chine !...

Et le président, sentencieux, parodiant un mot célèbre :

— Sachez, témoin, que la Cour rend des arrêts, et non pas des services...

:o:

PRECOCITE

Honorat de Tarascon et Dominique de Marseille viennent de se rencontrer ; il y a dix ans qu'ils ne s'étaient pas vus, aussi échangeaient-ils leurs impressions.

Après avoir pris plusieurs apéritifs dans un café, très émus tous deux, ils commencent à se faire des confidences...

— Moi mon vieux s'exclame Honorat, j'ai à me reprocher pas mal de choses, je suis ce qu'on appelle *ficelle* et je connais particulièrement l'art d'*entortiller* les clients...

— Ah ! pécaire ! pas tant que moi, interrompt Honorat, car sur ce chapitre, mon bon, je suis terrible, épouvantable.

J'ai toujours, crois-moi si tu veux, j'ai toujours roulé tout le monde.

— Heu, heu ! fait Honorat incrédule et un brin railleur.

— Il n'y a pas de heu, heu, s'emporte Honorat. En nourrice, je roulais déjà... les R.

:o:

UN HOMME A PRECAUTION

Gondelard vient de faire l'acquisition d'un superbe huit reflets. Son ami Balandru le félicite, et pour faire admirer davantage son couvre chef, Gondelard ne trouve rien de mieux que de l'enlever et de le tenir à bout de bras.

— Tiens, remarque Balandru tu as fait mettre une petite glace au fond de la coiffe !

— Oui, c'est très utile !

— Et pour quoi, mon Dieu ?

— Pour voir quand je suis dehors comment va le chapeau !

60 YEARS' EXPERIENCE

# PATENTS

TRADE MARKS  
DESIGNS  
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

## Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms for Canada, \$2.75 a year, postage prepaid. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 38 Broadway, New York  
Branch Office, 617 F St., Washington, D. C.



## Le Coin des Amateurs

Pourquoi A. Mateur prend-il des moyens détournés, et vouloir s'excuser, en nous demandant pourquoi nous aussi, nous n'avions pas publié de comptes-rendus ? Il sait pourtant bien "le pôvre" que nous n'y assistions pas, sans quoi le "Coin" en aurait été informé.

M. I. N. Senécal, le populaire directeur du cercle St-Henri, est à mettre la dernière main à une comédie intitulée "Les tribulations d'un Secrétaire".

Nos Disparus :

Cercle Melpomène, directeur, Oscar Piché.

Cercle Etoile Française, directeur, A. Hébert.

Cercle Chénier, directeur, Donat Gascon.

Cercle Saint-Jean-Baptiste, directeur, A. St-Onge.

Cercle Maisonneuve, directeur, Alexandre Cousineau.

Cercle Jacques-Cartier, directeur, Stan. Roger.

Cercle Saint-Georges, directeur, A. Roy.

Cercle Des Arts, directeur, Paul Coutlée.

Cercle Du Drapeau, directeur, C. J. Gauthier.

Cercle Melançon, directeur, J. Melançon.

Club Social Canadien, directeur, N. Lafortune.

L'Association Littéraire, directeur, J. Cadieux.

Un membre *ingénieur* qui suggère Sainte-Rose..... Voilà qui n'est pas banal....

Ce n'est pas une raison parce

que A. Mateur n'a vu personne parier à l'effet de savoir qui signe "Durand et Durand" que cela n'est pas.... Au contraire....

Dans revue à toute vapeur (Graciuseté (*sic*) d'un ami). A. Mateur aurait dû corriger le mot "s'assoie", le *e* à la bonne place et un *t* n'aurait pas nui du tout.

Il est facile de comprendre pourquoi M. H. Racicot n'a pu digérer la pilule de "Nemo". Les ingrédients qui la composaient étant de mauvaise composition, son estomac s'est refusé à cette gymnastique.

(Pour A. Mateur) : *Nous parlons au figuré.*

Chs. E. Gauthier est à organiser une soirée qui sera donnée prochainement à Longueuil....

Bravo les jeunes !... Bon succès.

Nous n'aurions jamais pensé qu'A. Mateur eut l'audace de nous copier, en faisant un croquis, qui n'en est pas un... Heureusement pour nous... Que la Roche Tarpéienne est près du Capitole...

"Midus" Lafrenière et "Tanis" Nantel attendent-ils après leur contrat pour partir...? Mystère et *duellisme*...

En villégiature :

"Gaulaf" alias Gauthier (C. J. Pancrace) est au Nomingue.

"Poléon" Lafortune est en voie de rétablissement depuis qu'il est à Lavaltrie.

Raoul Leblanc reviendra au commencement de septembre (prononcez "septembre").

Croqués sur le vif :

A. M.—Haut de quatre pieds et quelques pouces. Cheveux légèrement ondulés ; de barbe, point. Son véritable nom est... Attendons encore. Prétend n'être pas connu, il se trompe. Comme acteur ; joue assez bien. Comme écrivain...Z. O... Comme critique : Les ciseaux et la colle sont pour lui de bons auxiliaires. Ses ennemis : le contraire. Son rêve : connaître ceux qui l'ont croqué. Son plus grand désir : pouvoir se débarrasser de ces voisins encombrants que sont "Durand et Durand".

W. T. — Jeune homme brun.

Garçon rangé. Ancien pensionnaire du Conservatoire. Age : à peu près 23 printemps. Connaît tous les secrets de la méthode Lassalle-Vernon. Jouait autrefois les utilités d'un certain cercle. Aujourd'hui dédaigne ces emplois. N'a pas de prétentions comme ses ex-confrères. Encourage les amateurs en assistant à leurs soirées, et en se fendant d'un trente sous chaque fois.

(Il refuse toujours les billets faveur). Son rêve : envolé. Son ambition : faire partie du Barreau.

N. L. — Petit, mince, sec et pâle. Les cheveux en broussaille. Laisse croître une moustache de temps en temps, puis la supprime. Figure : sur le camp. Détails : nez long et légèrement aplati ; menton pointu et décharné ; quand par bonheur il sourit, il laisse voir deux rangées de dents irrégulières. Caractère : impatient, songeur, etc. Signe particulier : lorsque croisé dans la rue, on remarque qu'il transporte presque une bibliothèque. A déjà donné du fil à retordre à certain cercle. Très renseigné sur beaucoup de matières. Comme acteur : a joué deux rôles dans sa vie. Son rêve : entrer de nouveau dans la Dramatique. Sa crainte : qu'on vienne lui enlever le livre des minutes du cercle ci-haut nommé.

J. B. — Vieux garçon *endurci*. Agé de trente ans. Les cheveux noirs, et quelques poils hérissés ornant sa lèvre supérieure, forment sa moustache. Figure : à remarquer les incisions profondes, résultat d'une maladie désastreuse. N'a pas d'opinion à lui, tout le monde a raison. N'est pas acteur. Son rêve : voir la Dramatique payer des dividendes. Son ambition : augmenter les contributions.

Le cercle Tricolore a donné dernièrement une soirée intime à l'occasion du départ de Mlle Léger pour L'Annonciation. On a présenté à chacune de ces demoiselles un cinq piastres, encor. M. Henri Montpetit, chez qui avait lieu la fête, a reçu ses invités avec courtoisie. Il y eut chant, récitations et danse. M. E. Larièvre fut le "bijou" de la soirée.

Phrase célèbre :  
T'as encore du grimace sur l'estomac (Alfred Rochon.)  
Durand et Durand.

Nemo m'envoie la note suivante :

"Cher A. Mateur, Dans leur chronique (?) de dimanche dernier, Durand et Durand me prennent à partie, parce que j'ai critiqué le cercle Indépendant. Ces messieurs ont-ils assisté à la représentation à laquelle je faisais allusion dans ma lettre ? Dans ce cas ils s'y connaissent en la matière. Je déclare authentique les "perles" que j'ai "recueillies" ce soir-là et qui ont été publiées dans le "Coin des Amateurs". Si j'avais pu donner les intonations ! Qu'est-ce que ça aurait été ?

Vous, messieurs Durand et Durand, qui ne voyez pas de paille dans l'œil de votre voisin quand il y a une poutre ; avant de conseiller aux autres l'étude de la grammaire, veuillez donc apprendre à distinguer—un amateur—un acteur—et—un artiste. Et ensuite vous nous dispenserez des stupidités dites : "Usurpation de titre par MM. R. de Varennes, Granier et Rolland.

J'ai dit

NEMO."

C'est cela, prenez-vous aux cheveux. Ça nous fera rigoler. Pas vrai, les amis ?

Quelques amateurs remarquables au Parc Solmer, mercredi soir : MM. J. V. Pagé, E. Beaudoin, P. Brunet, Paul Hébert, A. Laprade, E. Charbonneau, E. Ricard, etc., etc.

Le cercle Tricolore soupçonne MM. Labrèche et Carrière, comme étant le "scooper" de A. Mateur.

Vous n'y êtes pas, messieurs !

Daoust, ton journal ?

De retour .

M. A. Bertrand (ARTISTE), est de retour d'un voyage à Winnipeg.

M. W. Gadoury cherche "Nemo" pour l'embrasser !

M. J. Brazeau a passé la journée du dimanche à Ste-Rose chez son ami Raoul.

La Ste-Brigide s'est fait poser une "plaque" à sa porte.

MM. Chs E. Lacoste et E. Gourde, de St-Henri, joueront "Une minute trop tard", à Rigand, le 30 courant.

"T'as pas de place pour eux,

Gauvreau ? — Attention à toi, Charles".

\*\*\*

Paul Coullée prétend qu'il partira pour Paris avant que Gauthier lui remette sa piastre.

Moi, je le crois aussi.

\*\*\*

Voici un joli bouquet :

"Monsieur,

Je désirerais savoir le nom de ce "Nemo" qui a critiqué sur le cercle Indépendant ainsi que sur Z. Martineau. Je lui ferais voir des perles et je lui apprendrais à parler moi aussi et je le montrerais sur les planches. Et je lui ferais entendre du "QUIPROQU". Oui, monsieur, c'est vraiment bête de critiquer sur un cercle sans s'être seulement pas rendu. Je fais que de féliciter les "BONS" amateurs du cercle Indépendant.

Bien à vous,

Un membre,

A. D.

Veuillez avoir la bonté de vouloir bien marquer ceci sur votre journal, ce n'est pas à vous que je voudrais parler, car j'aime votre genre de critique, mais ce Nemo, je voudrais bien le voir, je vous assure que je lui ferais voir des CHANDELLES. Veuillez donc avoir l'obligeance de marquer cette lettre sur votre journal

A. D.

\*\*\*

En voilà un au moins qui sait sa grammaire !

Qu'en dites-vous, Darand et Durand ?

\*\*\*

Un veinard ce "Nemo" qui a pris ce temps-ci à s'éclairer gratis à la "chandelle".

\*\*\*

Ces messieurs du cercle Indépendant sont invulnérables.

\*\*\*

Nemo a critiqué SUR Z. Martineau ! Vous n'y pensez pas, vous autres ?

\*\*\*

A mes correspondants

Chantecler — Merci, encore ! encore !

A. D. et tous sont priés de noter que les lettres qu'on veut me faire parvenir doivent être adressées ainsi :

A. MATEUR,  
"Le Canard",

Montréal,

et non pas à Pierre, Jean, Jacques ou tous autres qu'on croit être A. Mateur.

C'est compris ?

\*\*\*

A St-Vincent de Paul.

Le cercle Paroissial jouera, le 13 août : "L'Oncle du Canada".

\*\*\*

Cher "Canard",

Voulez-vous avoir la bonté de publier dans le "Coin des Amateurs" la note suivante :

Interview avec Jos. Cadioux.

J'ai interviewé Jos. Cadioux (plus tard Greffier de la Cité), et il m'a dit que s'il retrouvait tous les jeunes de la "Littéraire", il jouerait de nouveau "L'Anglais tel qu'on le parle". Il a ajouté que ce ne serait pas à Longueuil cette fois, mais au "Readoscope".

Voici les noms de ceux qui joueraient :

C. J. Gauthier alias : Interpréter.

Jos. Cadioux (auteur de Frontenac) (-ic) alias : Hogson.

J. E. Marchand alias : Caissier.  
Paul Coullée alias : Cicandel et Amateur.

P. Leclerc alias : Percy,

J. H. Tremblay alias : Le Commissaire.

C. Gauthier alias : Le Garçon.

\*\*\*

Cadioux m'a dit que Tremblay (alias : Pepin) "kickait" pour jouer.

\*\*\*

Il m'a dit aussi que la Littéraire avait été demandée pour jouer "Les Pauvres de Paris".... et à la campagne, s'il vous plaît. Il paraît que les dépenses sont payées... et... des demoiselles "y en aura" pour applaudir.

C'est tout ce que j'ai pu savoir. Avant que je ne le laisse, Cadioux m'a demandé si j'étais "Allright".

J'ai répondu oui...

E. TACEUR.

P. S.—"Interpreter" est dans le Nord, à ce que dit Cadioux, avec son p'tit dictionnaire, sa femme et ses enfants.

E. TACEUR.

\*\*\*

Les phrases célèbres :

"C'est moé qu'a l'cake".—

A. Racicot.

A. MATEUR.

—:o:—

UN TOUR DE FORCE

On raconte qu'Alexandre Dumas père improvisa, devant le comité de lecture de la Comédie-Française, les cinq actes de *Mademoiselle de Belle-Isle*, un volumineux cahier de papier... blanc sous les yeux.

Georges Bizet, le célèbre musicien, auteur de *Carmen*, exécuta lui aussi, un tour de force analogue.

Il entre un jour chez M. Carvalho, alors directeur du théâtre lyrique :

—Je vous apporte un opéra, lui dit-il, *La Jolie Fille de Perth*.

—Très bien...

—Avec plaisir.

Le compositeur s'assied au piano prélude et joue sans s'arrêter, deux heures de suite. M. Carvalho l'écou-tait, ravi.

—C'est superbe s'écria-t-il après la dernière note... Mais comment avez-vous pu jouer ainsi trois actes sans perdition ?

—Je jouais d'une mémoire excellente

—Bigre !... Je reçois votre *Jolie Fille*... Quand me l'apportez-vous ?

—Dans quatre mois... Le temps de mettre ce que vous venez d'entendre sur le papier, car il n'y a pas une seule note d'écrite !

\*\*\*

LE CARDINAL ET

LES CHOUX

Les hommes investis d'une grande puissance regardent généralement comme une espèce d'hommage rendu à leur supériorité le trouble et l'embaras de ceux qui leur parlent, et l'on sait tout le plaisir qu'éprouvait Louis XIV quand sa présence impressionnait ses auditeurs au point de les empêcher de continuer leurs discours et même de placer un mot.

Le cardinal de Richelieu ressentait lui aussi cette petite faiblesse. Ayant assisté à une cérémonie religieuse pendant laquelle un cordelier avait prêché sans que la présence de Son Eminence lui eût causé le moindre trouble, le grand ministre ne put s'empêcher d'en faire la remarque ; et, dans le dessein d'intimider le cordelier, il s'avança vers lui après le sermon et lui demanda :

—Ah ça ! comment avez-vous pu parler avec une telle assurance ?

Sans se troubler le moins du monde, le moine répliqua aussitôt :

—Ah ! Monseigneur, c'est que j'ai appris mon sermon devant un carré de choux, au milieu duquel il y en avait un rouge ; et cela m'a accoutumé à parler devant Votre Eminence !

COURTISAN DU DANUBE

Un jour, à Berlin, Napoléon, faisant la banque au vingt et un avait devant lui un grand tas de napoléons d'or qu'il prenait à poignée et laissait tomber négligemment sur la table.

—N'est-il pas vrai, dit-il en s'adressant au général Rapp, que les maréchaux prussiens aiment ces petits napoléons ?

—Beaucoup plus que le grand, répondit Rapp avec la franchise d'un militaire et peut-être aussi l'esprit d'un courtisan...

Notre Atelier  
d'Imprimerie

— EST —

MODERNE ET PARFAIT

Nous pouvons entreprendre  
et exécuter parfaitement  
toutes sortes :- :- :-

d'Impressions

Les plus considérables

RAPIDITE

PERFECTION

BAS PRIX

Telles sont les caractéristiques  
qui ont rendu populaire

L'IMPRIMERIE

A. P. PIGEON

105 à 109 RUE ONTARIO EST

Angle Ave. Hotel-de-Ville

Venez ou téléphonez : **NUM 1111**

Vente de Juillet  
20 à 30 % d'Escompte

Sur tous nos Ameublements de Salon, Salle à manger, Chambre à coucher, Librairie, Literie, Tapis, Prélarts, Rideaux, Portières, Poêles, Glacières, Voitures d'enfants, etc.

Argent comptant ou à 30, 60, 90 jours et plus si vous le désirez.

Venez nous voir, nous sommes à votre disposition.

F. LAPOINTE

625 Ste-Catherine Est

Angle Montcalm



Chers lecteurs, que pensez-vous de la grève des employés du Grand-Tronc ?...

\*\*\*

Le "Canard" est d'opinion que Hays et ses actionnaires vont se faire "cogner la g..."

\*\*\*

Et ils ne l'auront pas volé,

\*\*\*

Les grévistes sont paisibles mais n'importe il faut que le nommé Carrington et sa bande d'inconnus soient là autour des grévistes...

\*\*\*

Ce fameux américain Carrington, chef de la Thiel est-il naturalisé ?

\*\*\*

Sinon de quel droit se mêle-t-il de tout à Montréal ?

\*\*\*

Le Grand-Tronc paye ses conducteurs, ses préposés au bagage et ses serre-freins, 27 p.c. meilleur marché que les autres compagnies.

\*\*\*

"Y faut ben que nos actionnaires vivent, dit le barbu et rusé M. Hays."

\*\*\*

Le C. P. R., payait déjà ses employés plus chers que le Grand-Tronc, et n'a pas hésité d'augmenter de nouveaux leurs salaires.

\*\*\*

Le bureau de Direction du Grand-Tronc est à Londres. Or, les londoniens se "sacrent" des Canadiens comme des boers.

\*\*\*

Le "Canard" parie \$50 que le Grand-Tronc va finir par céder.

\*\*\*

Tant mieux.

\*\*\*

Ah ! le vieux m...

\*\*\*

Le "Canada" paraît prendre fait et cause pour le Grand-Tronc. Pourquoi ?

Mystère et .....

Les grévistes sont très paisibles mais le "boss" du Grand-Tronc ne voit en eux que des turbulents et des dangereux.

Quand M. Hays dit que le public est contre les grévistes, il ment, tout simplement.

## YACHTING?.....A QUEBEC



Notre collaborateur québécois Réo, ne manque jamais l'occasion de saisir les choses d'actualité. Son crayon d'artiste a modelé, c'est le cas de le dire, le type de la "Québécoise au yacht", avec les symboles suggérés par l'éternel mode.

Durant les dix dernières années, le Grand-Tronc a dépensé dix millions pour améliorer son roulant, et durant tout ce temps il n'a pas augmenté d'un sou ses employés.

\*\*\*

Ces pauvres actionnaires ! Non, mais, n'est-ce pas qu'ils sont à plaindre, Béatrice ?

—:o:—

### COMPLIMENT A REBOURS

On joue la comédie chez les Moulinard.

Le rôle de la jeune ingénue est

tenu par Mme Moulinard en personne, malgré ses quarante cinq ans bien sonnés et son visage bourgeonné. Bien entendu, ses invités l'applaudissent à tout rompre, et l'accablent de compliments et d'éloges à l'issue de la représentation.

Le docteur R..., en particulier, se fait remarquer par un enthousiasme délirant.

Quelle verve ! s'écrie-t-il. Quelle grâce incomparable ! Impossible de jouer avec plus de germe et de naturel !

— Oh ! docteur ? quelle flatterie ! proteste la grosse dame en minaudant. Pour bien rendre ce rôle, il

est nécessaire que l'actrice soit jeune et jolie.

— Mais madame, réplique chateureusement le docteur, vous venez de nous prouver que ce n'est pas indispensable !...

Et, persuadé qu'il s'est montré excessivement aimable, il s'en va faire un petit tour au buffet.

\*\*\*

### LE DENTIER DE M.

VANDERBILT

Le milliardaire Vanderbilt, de passage à Paris, avait parié avec un ami qu'il se ferait livrer par un grand dentiste un ratelier à un prix quatre fois inférieur au tarif habituel. Pour cela il commanda huit dentiers de 2000 francs au dentiste et en obtint par faveur, un neuvième pour lui au prix de 300 francs.

Mais lorsqu'il vint chercher son dentier, M. X... après avoir posé l'appareil brisa le vieux d'un coup de marteau et :

— C'est 4,000 fr., monsieur Vanderbilt ; j'ai deviné que je travaillais pour vous, et je vous ai posé des dents d'extra-choix !

Et M. Vanderbilt paya sans mot dire. Mais supposant, avec raison, peut-être, que son ami avait trahi son incognito, il lui garde non pas une dent, mais trente deux dents.

\*\*\*

### L'ANGLAIS ET LES CHEVEUX

Nous avons raconté dans le dernier numéro du "Canard" comment la princesse de X..., ex-ambassadrice d'Autriche à Paris, avait, en échange d'un billet de mille francs pour les pauvres, accordé à un riche financier ce qu'elle n'avait encore jamais donné à personne : un solide coup de pied... dans le dos.

La princesse ne s'en tint pas à ce spirituel exploit.

Ces jours derniers, à Vienne, Mme X... offrait quelques bibelots à un lord anglais, fort riche, qui se mêla d'être fort galant.

— Je donne à vous mille francs de un de vos cheveux, dit-il à Mme X.

Celle-ci le prit au mot... et lui donna un cheveux moyennant quarante louis. L'Anglais le mit précieusement dans son portefeuille en cuir de Russie et s'en fut en remerciaut. Le soir, la princesse raconta à son mari ce qu'elle avait fait pour ses pauvres, et avec une malice charmante, elle détacha de sa coiffure une longue "anglaise" en faux cheveux.

— Et dire que le pauvre homme, s'écria-t-elle en riant, a payé mille francs pour un de ces cheveux-là !

\*\*\*

### UN MOT DE M. TRUFFIER

Le Pa-ais-National représentait naguère une nouvelle pièce de M. Truffier, le spirituel secrétaire de la Comédie-Française.

En sortant du théâtre, M. Truffier fit un faux pas.

Un de ses amis qui l'accompagnait, s'empresse de le soutenir.

— C'est ma pièce qu'il fallait soutenir, et non pas moi ! murmure alors le spirituel acteur-poète.